

Granges-sur-Baume

Au bord de la falaise surplombant la vallée,
Ancienne dépendance de l'Abbaye de Baume,
Tel un endroit magique au regard enchanté,
Le petit village de Granges- sur- Baume,
Cerné de pelouses sèches, de forêts et de prés,
Vous offrira ses vues sur la belle Reclée.

De la Croix de Suchot, en venant de Crançot,
Par un sentier forestier quelque peu escarpé,
Ne mettez pas les deux pieds dans le même sabot
En longeant, plusieurs fois, le trou juste à coté.
Au belvédère secret, vous arriverez bientôt
Faire une pause, ici, les yeux écarquillés...

De vastes échancrures, dans ce plateau calcaire,
Ont découpé la roche en surprenants à-pics,
Marquant de leur empreinte, à jamais, cette terre,
Et dessinant trois doigts, dans un combat épique
Où se sont affrontées forces de la Nature
En des temps très lointains, offrant cette parure

De verts feuillus partant à l'assaut des versants,
De claires collines, aux lieux d'effondrements,
Et puis, dans un écrin, serti le long du Dard,
Un vrai petit bijou, un village sans fard

Aux petites fermes de pierres trapues

Donnant à voir leurs toitures pentues.

On est si bien, ici, on en oublie le temps,

Et l'âme se repose en ce décor charmant,

Où le silence plane, au milieu des milans

Et autres oiseaux passant de temps en temps,

Car nous sommes tout près, cela dit en passant,

De Jurafaune et de ses rapaces, non loin d'ici nichant...

En sortant du bois, à l'entrée du village,

En longeant la route, le long de la falaise,

Vous y verrez, à gauche, un vivant témoignage

De ces belles constructions d'un autre âge,

Cabanes de bergers comme sorties de la glaise

De mains de paysans patients, durs à l'ouvrage.

Œuvre de Jean Jacquin, cette belle caborde

Qui vous parle au présent d'un passé déjà loin,

Ancre dans cette terre la vibrante mémoire

De nos aïeux lointains, en nous contant l'histoire

De pierres sans liant que, bout à bout, l'on raccorde

En encorbellement, à la force des mains...

En partant de l'église, prenez aussi le temps

D'un détour par les bois, les pâtures et les champs,

Vous promenant le long de vieux murgers chenus

Cachant , ici ou là, quelque caborde moussue
Offrant ses bancs de pierre, dos au vent dominant,
Pour un instant de rêve, hors la course du temps...

De La Combe à Briou jusques aux Effondrés,
Des Champs Mourus aux Champs aux Dames,
Votre esprit, libéré, ira vagabonder,
De sa jeunesse, retrouvant la flamme,
Lorsque, peut-être, en compagnie d'une dame,
En ces endroits magiques, autrefois vous étiez....

En arrivant sur la place au centre du village,
Entre fromagerie et bistrot-dortoir,
L'église Saint-Antoine se donne à voir,
Et son toit rénové de belles lauzes blanches
La fait comme paraître en habits du dimanche
Pour venir honorer un si beau paysage...

Au bout de l'esplanade, s'offre à vous un décor
Majestueux, où l'on s'arrête là, souffle coupé...
La belle reculée vous impressionnera fort,
Juste en face de vous, de ce côté...
Au fond de la vallée, un village qui dort,
Comme un havre de paix et de sérénité...

Et vous aurez envie d'aller plus près encore,
De descendre les marches, oubliant votre corps

Et ses petits bobos se rappelant à vous,
Devant tant de beauté, on oublie tout, on peut tout...
Et, dans ce bout du monde perdu, échevelé,
Vos rêves vous conduiront en folle chevauchée...

Et vous admirerez bientôt l'à pic des rochers
Gris bleutés, ocre jaune, où s'accrochent des arbres
En grappes improbables, qui, de la pierre, sont nés,
Et vous irez, au loin, chercher cette barrière
Qui barre l'horizon de ses roches calcaires...
Un tel paysage ne laisse pas de marbre !

Et vous fondrez d'extase, dans ce fond de vallée,
Devant ce beau village aux maisons regroupées,
Où, dans le clos de l'abbaye, le temps semble arrêté
Autour de quelques murs et d'un clocher...
Serti dans son écrin, en cette fin de journée,
Baume-les-Messieurs vous est donné à contempler !

Jean-Claude Humbert . 20.02.2021.